

Honte et culpabilité dans la clinique du handicap

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Véronique Cohier-Rahban
Jean-Pierre Durif-Varembont
Alain Ferrant
Alain-Noël Henri
Bernard Pechberty
Philippe Robert
Valérie Rousselon
Nathalie Salette
Merav Sellam
Serge Tisseron
Denis Vaginay
Cindy Vicente
Bernard Voizot

Sous la direction de
Sylvain Missonnier

avec

Albert Ciccone, Simone Korff-Sausse,
Roger Salbreux, Régine Scelles



Honte et culpabilité dans la clinique du handicap

CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

 **érès**

The logo for Éditions érès, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical line through it, followed by the word 'érès' in a bold, sans-serif font.

Nous avons créé le Séminaire interuniversitaire international sur la clinique du handicap (SIICLHA) en 2006.

Bien au-delà de la logique des colloques, les manifestations du SIICLHA ont pour ambition d'impulser une rencontre et une mise en liens dans un réseau national et international pérenne de sujets handicapés, de professionnels du terrain engagés dans la recherche, d'étudiants de master et de doctorat et de leurs enseignants-chercheurs.

Nous nous intéressons à la dimension psychique intra et intersubjective de la personne atteinte d'un handicap, aux répercussions de cette atteinte sur sa vie affective, familiale et sociale et sur celle de ses proches.

La conflictualité inconsciente individuelle et collective est pour nous essentielle. Nous privilégions l'approche psychanalytique en y associant d'autres disciplines en sciences humaines.

Cet ouvrage a été réalisé à partir d'une sélection collégiale de textes de communications en plénières et en ateliers, lors du cinquième Séminaire du SIICLHA qui s'est déroulé les 10 et 11 septembre 2010 à l'Institut de psychologie de l'université Paris Descartes en partenariat avec le Laboratoire de psychologie clinique et psycho-pathologie (LPCP) et la WAIMH Francophone.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-309-24
Première édition © Éditions érès 2012
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Ouverture <i>Sylvain Missonnier</i>	7
--	---

PREMIÈRE PARTIE

TOPIQUE DE LA HONTE ET DE LA CULPABILITÉ

Emboîtements d'affects dans les contextes de handicap <i>Albert Ciccone, Alain Ferrant</i>	19
---	----

De la honte du handicap à la honte face au handicapé. Ou « je ne voudrais pas être à sa place » <i>Serge Tisseron</i>	37
---	----

Pudeur et handicap <i>Roger Salbreux</i>	49
---	----

Éloge de la honte à partir de l'œuvre de Jean Rustin <i>Simone Korff-Sausse</i>	67
--	----

DEUXIÈME PARTIE

REGARDS CLINIQUES

L'accès de la personne déficiente intellectuelle au sentiment honteux comme indice d'autonomisation <i>Denis Vaginay</i>	91
--	----

En deçà de la honte et de la culpabilité, la symbolique du corset
dans la construction identitaire sexuée de l'adolescent
Nathalie Salette..... 109

Les dimensions culturelles de la culpabilité : prise en charge
institutionnelle d'un enfant autiste et de sa famille
d'origine kabyle
Valérie Rousselon..... 123

TROISIÈME PARTIE
DU CÔTÉ DES SOIGNANTS

Honte et handicap : regards croisés des enfants
et des professionnels
Régine Scelles..... 141

Des soignants sans vergogne ?
Alain-Noël Henri..... 157

Analyser les problématiques de honte et de culpabilité
dans les relations d'équipes travaillant en réseau
Bernard Voizot..... 169

Honte et culpabilité du côté des soignants
et professionnels encadrants
Véronique Cohier-Rahban..... 183

Effets de la culpabilité et de la honte sur les pratiques
institutionnelles et professionnelles
Bernard Pechberty, Philippe Robert, Merav Sellam, Cindy Vicente.... 199

De la culpabilité à la responsabilité dans la relation
à la personne handicapée
Jean-Pierre Durif-Varembont..... 211

Sylvain Missonnier

Ouverture

Lecteur, savez-vous comment naissent les sujets des séminaires du SIICLHA ? Non ? Eh bien, je suis en mesure de vous donner quelques indices sur les scènes primitives annuelles qui président à la conception de la thématique de la session future.

Lors de chaque séminaire, en l'occurrence en 2009 à Lyon où nous traitons de l'identité sexuée et de la vie sexuelle dans les contextes de handicap (Ciccone et coll., 2010), au fil des échanges, Simone Korff-Sausse, Régine Scelles, Albert Ciccone, Roger Salbreux et moi-même nous *associons* à partir des échanges du séminaire sur des thèmes qui semblent émerger et briguer une place en ligne d'horizon. Peu à peu, quelques figures symboliques éparses s'imposent et, progressivement, le débat contradictoire les assemble et met en exergue une option conceptuelle assez consensuelle.

Au SIICLHA, dans un univers théorico-clinique où nous croyons à la virtualité signifiante et créative des *associations* pour entrapercevoir des papillons de l'inconscient, mon hypothèse après coup est la suivante : en explorant les tréfonds de la génération humaine l'année précédente, nous ne pouvions que rencontrer en chemin la culpabilité et la honte.

Sylvain Missonnier, psychologue, psychanalyste et professeur de psychologie clinique à l'université Paris-Descartes (LPCP).

POURQUOI ?

D'abord parce que le désir d'enfant conserve toujours un caractère transgressif pour le parent qui reste indéfiniment un enfant œdipien n'ayant pas droit à la sexualité, monopole exclusif des adultes de la génération précédente. C'est bien pour cette raison que j'accorde tant d'importance dans la réalité psychique parentale, au cours de la grossesse, aux fantasmes parentaux de malformations de l'enfant à naître car ils sont justement des marqueurs fidèles de cette culpabilité œdipienne et parfois de la honte générationnelle (Missonnier, 2009).

Mais plus encore, cette rencontre spécifique de la honte ne pouvait que se produire car, quand la tragédie du handicap survient dans ce contexte œdipien, quand la réalité vient confirmer des fantasmes de punition sanctionnant une sexualité interdite, l'étau se resserre vertigineusement dans des configurations sidérantes, traumatiques qui musellent fort mal des ressentis catastrophiques.

C'est bien alors la *honte d'avoir échoué à mettre au monde un humain conforme* qui s'impose avec l'échec à engendrer un enfant roi chargé d'éternité au profit du narcissisme parental, familial et communautaire. Cette honte parentale de ne pas pouvoir engendrer de l'humain conforme mais du monstrueux sera redoutable, car elle sera désormais *indissociable pour sa victime de la source même de la libido*. Quand le désir sexuel émergera pour elle, l'effondrement de la transmission de l'être inhérent au séisme du handicap sera répétitivement commémoré.

Dans l'ouvrage d'Albert Ciccone et d'Alain Ferrant (2009), on découvre à cet égard comment le bébé, l'enfant porteur de handicap naît et grandit dans un nid familial ainsi effracté par ce que les auteurs nomment à propos la « déception originaire ». Prisonniers de ses rets envahissants, enfant et parents risquent de s'extraire du temps dans une dépendance mutuelle infinie où « le fantasme qui anime alors le parent ou la famille est celui de réintroduire l'enfant dans le ventre maternel, dans l'utérus familial, pour qu'il se répare, et pour qu'il répare le ventre familial, qu'il reconstitue la complétude narcissique du corps familial qui a volé en éclats » (*ibid.*, p. 181).

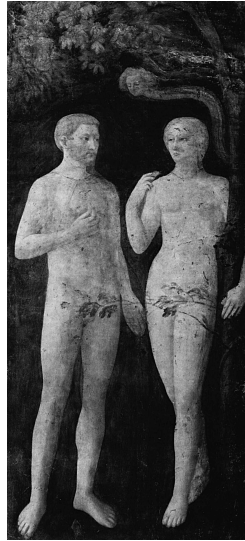
Or, dans ce contexte de « déception originaire » où nostalgie rime avec mélancolie, les fantasmes incestueux parentaux décuplés menacent de faire le lit de la tyrannie que fait si souvent régner l'enfant handicapé sur ses parents.

ADAM ET ÈVE

Les auteurs de cet ouvrage explorent le labyrinthe du travail de la honte et de la culpabilité chez le sujet handicapé, sa famille, ses proches, et dans la mutualité de la rencontre avec les soignants. Pour introduire la thématique de cet ouvrage, je souhaiterai ici me focaliser un instant sur l'amont de l'intrication de la honte et de la culpabilité avec le handicap. Pour se rapprocher de cette véritable matrice anthropologique de la honte et de la culpabilité, je vais suivre une voie sûre : le texte de la Genèse enrichi d'illustrations emblématiques de la chapelle Brandacci à Florence.

Les peintres Masolino et Masaccio s'associent en 1424 pour y réaliser les fresques commandées pour orner cette chapelle.

Le premier peint Adam et Ève au Paradis,



Masolino, *Le péché originel*,
Florence, Santa Maria del Carmine, chapelle Brancacci (1424-1425).

et le second, Adam et Ève chassés de l'Éden par la colère de Dieu après le péché originel.



Masaccio, *Adam et Ève chassés du Paradis terrestre*,
Florence, Santa Maria del Carmine, chapelle Brancacci (1424-1425).

Souvenez-vous, dans la Genèse, Dieu met de l'ordre dans le tohu-bohu en séparant les éléments, en distinguant les animaux et les végétaux, en créant l'humain « à son image » en deux entités sexuées différentes.

La différence entre Dieu créateur et ses créatures humaines est clairement signifiée à travers l'interdit de manger les fruits de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. *Dieu sait ce qui est bien et mal mais Adam et Ève l'ignorent.*

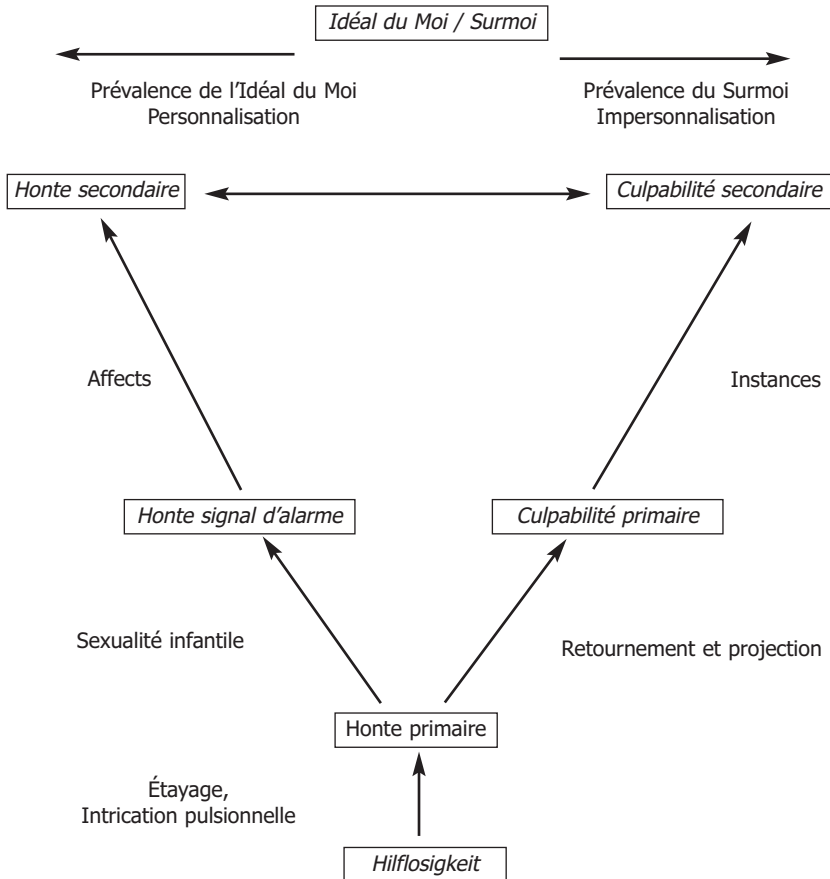
C'est à ce moment crucial qu'intervient un acteur principal sans qui cet ouvrage porterait un tout autre titre : j'ai nommé, bien sûr, le serpent *nu*, premier grand militant de la lutte des classes entre les hommes et les dieux !

Le serpent suggère à Ève que s'ils mangent les fruits, ils deviendront des dieux en accédant à la connaissance de ce qui est bien et mal, et que, surtout, contrairement à la terrible menace proférée par Dieu, ils ne mourront pas suite à cette transgression.

Ève se laisse convaincre et s'exécute, entraînant, dans sa tentation de toute-puissance orale, Adam. Une fois consommée l'infraction, « leurs yeux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient *nus*. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes ».

Il y a dans la découverte de la sexualité et de la différence des sexes une *honte* indissociable de l'après-coup de cette connaissance nouvelle par rapport à l'ignorance originelle. Elle impose le masquage zélé des parties honteuses à l'égard du Dieu tutélaire.

Cette honte fondatrice de la nudité originelle correspond à la « honte primaire » de l'éclairant schéma de Claude Janin (2003).



La honte primaire, signature culturelle anthropologique, y est préforme des sentiments de culpabilité et de honte *signal d'alarme*. Elle est au plus près de l'*Hilfflosigkeit*, la détresse initiale, la désaide, la nudité du nourrisson, *mais* elle porte en elle, dans un contexte intersubjectif suffisamment bon, *une promesse d'apprivoisement où l'angoisse signal se substituera au chaos de l'angoisse traumatique* (Freud, 1926).

Et je crois cliniquement décisive l'intention de distinguer (puis de dialectiser) ce qu'il en est de cette honte primaire, signature de l'humain naissant plongé dans son *tohu-bohu* pulsionnel initial, et ce qu'il en est de ses destins ultérieurs, une fois les instances conquises, avec d'un côté l'idéal du Moi (c'est, dans le schéma de Janin, ce qui correspond à la honte secondaire) et de l'autre, le Surmoi (la culpabilité secondaire).

Cette trajectoire anthropologique est à la fois commune au genre humain et source d'une originalité intra et intersubjective inaliénable du sujet unique.

À partir de cette base générique fiable, nous pouvons maintenant sonder plus avant notre condition particulière : chez le sujet porteur de handicap, indissociable de ses groupes d'appartenance parents, famille, proches et soignants, quelles sont les destinées – toujours singulières – de cette honte primaire ?

Ce questionnement ne nous laissera pas de marbre, nous les professionnels, à l'évidence très impliqués dans cette spirale interactive. Il ne manquera pas de résonner, en effet, au cœur de notre contre-transfert individuel et groupal tant sont communes les situations de « porte-culpabilité ou de porte-honte » (Ciccione et Ferrant, 2009). La personne handicapée ne pouvant pas, peu ou prou, accueillir en elle, et *a fortiori* partager de tels affects de honte et de culpabilité, elle les transmet par identification projective à l'autre qui, dans le meilleur des cas, en assure une détoxification et un partage intersubjectif. Cet autre est, tour à tour, un parent, un proche, un groupe, mais aussi souvent un professionnel, une institution.

MASQUAGE BIGOT VS NUDITÉ CIVILISATRICE

Les fresques de la chapelle Brandacci, encore, peuvent nous aider à mieux comprendre cette différence entre honte primaire fondatrice et destinées ultérieures (ill. n° 1).

C'est vraisemblablement en 1674, sous le règne du bigot Cosme III de Médicis, que la nudité d'Adam et Ève peinte par Masaccio a été

masquée par des feuilles. Fort heureusement, la restauration de 1980 a permis de comprendre l'imposture et de restaurer l'état original non censuré d'origine (ill. n° 2).



Illustration n° 1

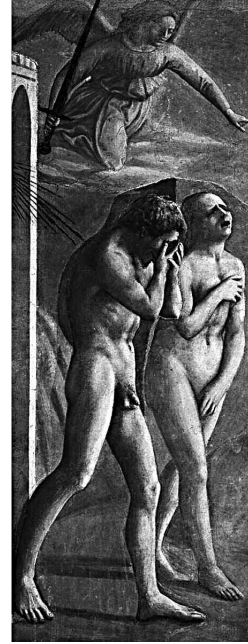


Illustration n° 2

N'est-ce pas la honte primaire *et sa virtualité culturelle structurante* qu'avait figurée avec génie Masaccio chez Adam et Ève ? Certes, elle et lui sont encore dénudés, démunis, plongés passivement dans le *désarroi préinstantiel*, néanmoins, ils sont déjà accompagnés de la *promesse* d'un Idéal du Moi et d'un Surmoi que les identifications au Dieu tutélaire (représenté ailé en haut de la fresque) permettront d'intérioriser.

Si l'on accorde crédit à cette hypothèse constructive et optimiste de la destinée civilisatrice de la honte primaire d'Adam et Ève peinte par Masaccio, l'acte de censure est interprétable comme un masque phobique de la détresse initiale et semble suspecter Adam et Ève de ne pas pouvoir eux-mêmes, comme il est dit dans la Genèse, activement coudre les feuilles de figuier et s'en faire des habits culturels.

Je me demande si cette suspicion d'une censure, où le Surmoi est terriblement cruel et l'Idéal du Moi redoutable donneur de leçons, n'est pas à la mesure de ce que ressentent les parents blessés ou des soignants désespérés face au sujet handicapé : *ils ne croient pas en sa capacité autonome à civiliser la nudité de sa honte primaire. Il doit être violemment gouverné.*

Ce piège entre le sujet handicapé et son observateur, je le perçois dans ma chair avec cette peinture de Jean Rustin, découverte grâce à Simone Korff-Sausse¹.



Jean Rustin
(source : www.rustin.be)

Ce n'est pas ici la honte primaire, promesse de culture intersubjective et de sexualité qui est suggérée par le peintre. Non, il me semble que justement nous faisons face là à une représentation d'une possible et redoutable *impasse* de la destinée dynamique de la honte

1. Voir dans cet ouvrage : S. Korff-Sausse, « Éloge de la honte à partir de l'œuvre de Jean Rustin ».

fondatrice. Ici, pour le spectateur désespérément troublé de ce tableau, la nudité psychique n'est pas celle de l'*infans* qui, à chaque seconde qui passe, conquiert sa subjectivation et son autonomie grâce à un *Nebenmensch*² suffisamment bon. Non, face à cette toile, c'est *a contrario* un sentiment d'enfance infinie qui prive justement d'autonomie et prête le flanc au despotisme affectif. L'habit qui recouvre ici, sans conviction, le seul buste ne peut rien pour contenir les parties honteuses. La dépression risque de ne pas y suffire et la mélancolie menace.

Comment, dans les strictes conditions du cadre de cette peinture, dialoguer avec la dramaturgie existentielle de la honte d'être ?

Comment desserrer l'étau coupable de la violente et bigote censure ?

Voilà précisément la double complexité croisée du chantier ouvert par les auteurs de cet ouvrage avec acuité, modestie et profondeur.

Shame, shame, shame on you !

Pour clore cette ouverture sur une note légère et vous dynamiser, cher lecteur, à l'orée de ce livre au contenu souvent éprouvant, ma dernière pensée sera musicale, humoristique, mais surtout, défensivement hypomaniaque.

Par la magie d'Internet, je vous invite à (re)écouter³ la célèbre chanson « Shame, shame, shame on you » de Shirley and Company (1975) en lisant les paroles légères de ce standard⁴. Une surprenante et délicieuse métamorphose s'y produit : la honte n'y est résolument pas du registre de la tragédie mais de la comédie. C'est décidément la bonne direction ! *Shame, shame, shame on you !*

BIBLIOGRAPHIE

- CICCONE, A. ; FERRANT, A. 2009. *Honte, culpabilité et traumatisme*, Paris, Dunod.
 CICCONE, A. ; KORFF-SAUSSE, S. ; MISSONNIER, S. ; SALBREUX, R. ; SCELLES, R. 2010. *Handicap, identité sexuée et vie sexuelle*, Toulouse, érès.

2. « L'être-humain-proche » du bébé vulnérable (S. Freud, 1895-1896), « Esquisse pour une psychologie scientifique », dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996.

3. <http://www.youtube.com/watch?v=6J9iSpA9QTs>

4. <http://www.lyrivsvault.net/php/artist.php?s=590>

- FREUD, S. 1895-1896. « Esquisse pour une psychologie scientifique », dans *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1996.
- FREUD, S. 1926. *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1981.
- JANIN, C. 2003. « Pour une théorie psychanalytique de la honte », *Revue française de psychanalyse*, 5.
- MISSENIER, S. 2009. *Devenir parent, naître humain. La diagonale du virtuel*, Paris, PUF, coll. « Fil rouge ».

PREMIÈRE PARTIE

TOPIQUE DE LA HONTE ET DE LA CULPABILITÉ

Albert Ciccone, Alain Ferrant

Emboîtements d'affects dans les contextes de handicap

Le handicap mobilise des affects de honte et de culpabilité, il est classique de le dire.

Je donnerai quelques éléments de réflexion qu'Alain Ferrant et moi-même avons proposés, ou soulignés et développés (Ciccone et Ferrant, 2004, 2009), qui concernent quelques caractéristiques de ces éprouvés particulièrement exacerbés par les situations de handicap, et qui ont à voir avec différentes déclinaisons de la figure ou de la métaphore de l'emboîtement. Puis nous explorerons une dimension singulière des effets du handicap, relatifs au traumatisme, à la honte et à la culpabilité.

DES AFFECTS MÊLÉS

Les affects de honte et de culpabilité sont différents, mais dans leur forme originale, ou au moment de l'impact traumatique, on peut dire qu'ils sont indifférenciés, mêlés, et se différencient progressivement, tout en restant en rapport, la culpabilité répondant aux exigences surmoïques et la honte aux prescriptions de l'idéal du moi.

Albert Ciccone, psychologue, psychanalyste et professeur de psychopathologie et psychologie clinique à l'université Lumière-Lyon 2 (CRPPC).

Alain Ferrant, psychologue, psychanalyste, professeur de psychopathologie à l'université Lumière-Lyon 2 (CRPPC).

L'INTERSUBJECTIVITÉ

La honte comme la culpabilité sont par ailleurs des affects, des émotions qui concernent ou qui supposent l'intersubjectivité. La culpabilité et la honte sont des souffrances *de* et *dans* l'intersubjectivité. Elles impliquent un sens développé d'une signification partagée – de l'événement, de la situation concernée. Elles sont amplifiées, surtout la honte, par le fait d'être exposé au regard de l'autre, et poussent à éviter le regard.

Elles concernent une subjectivité commune, une connaissance commune, la transmission d'un sens qui deviendra commun. Les sentiments de honte et de culpabilité sont d'abord « importés », c'est d'abord un autre qui dit au sujet, à l'enfant, qu'il doit avoir honte ou se sentir coupable. C'est plus vrai pour la honte que pour la culpabilité. Les observations de bébés, de nourrissons ordinaires, par exemple, montrent que les parents indiquent la honte (« Tu devrais avoir honte ») de façon très précoce, bien avant la culpabilité, et bien avant que l'enfant ait la possibilité d'éprouver un tel sentiment.

Cela est compatible avec l'idée que le surmoi comme l'idéal du moi sont d'abord ceux d'un autre, ils sont créés en partie à partir de l'intériorisation du surmoi et de l'idéal d'un autre, du parent. C'est particulièrement important lorsque l'enfant est porteur d'une anomalie, d'un handicap. Il devra composer avec la culpabilité et la honte qui sont celles de son entourage, et qu'il sera parfois condamné à prendre en charge.

LE TRAVAIL DE LA CULPABILITÉ ET DE LA HONTE

La culpabilité et la honte réalisent par ailleurs un véritable travail psychique, et elles ont une fonction psychique.

Le travail de la culpabilité consiste, d'une part, à atténuer l'impact traumatique du traumatisme (si le sujet est coupable de ce qui lui arrive, alors le traumatisme est moins scandaleux, moins injuste, moins traumatique), et d'autre part à subjectiver l'expérience (si le sujet est coupable, il peut dire « je », il peut s'approprier subjectivement cette expérience qui s'impose comme une expérience d'altérité absolue). C'est pourquoi se développent dans ces contextes des fantasmes de culpabilité, des scénarios, des mythes dans lesquels le sujet se désigne comme coupable de l'événement traumatique (Ciccione, 1999), on le verra dans le cas présenté plus loin par Alain Ferrant.